

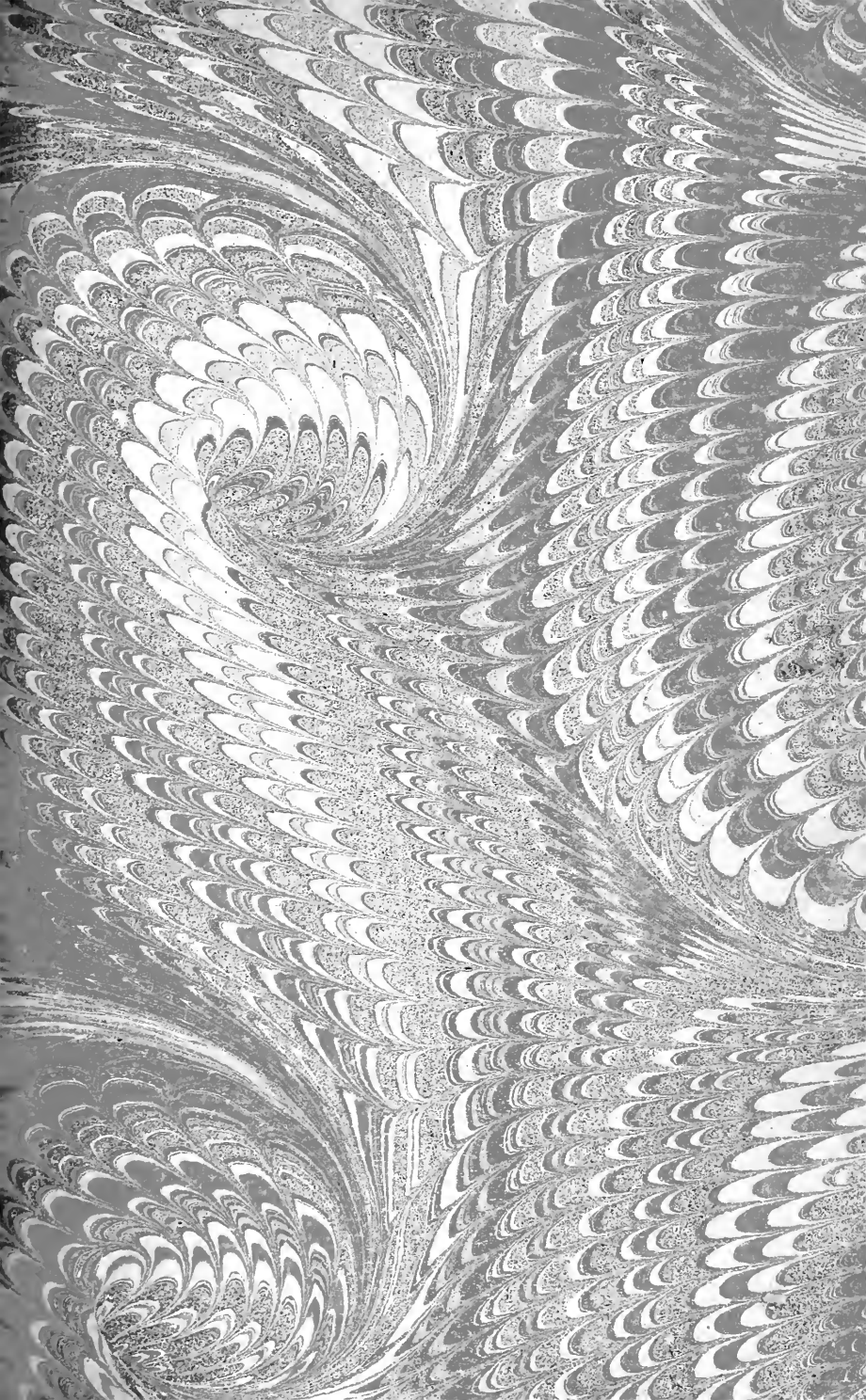



No 4.389 3 18

18c 3



*Bought with the
Charlotte Harris Fund.
Charlestown Branch.*





Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
Boston Public Library



44
7
LETTRE

ESCRITE AV

ROY PAR MONSIEVR,

ET APPORTEE PAR LE

fieur de Briançon.

AVEC LA RESPONSE

de sa Majesté.



M. DC. XXXI.

ESCRIT V

ROY PAR MON

ET APOURTE

de Brindon.

AVANT LA RESPON

de la Mairie



M. DC. XXXI



LETTRE

ESCRITE AV

ROY PAR MONSIEVR,

ET APPORTEE PAR LE

Sieur de Briançon.

AVEC LA RESPONSE

de sa Majesté.



ONSEIGNEVR,

Je fus grandement surpris
quand ie sçeus ces iours passez, en
suinte de la detention de la Royne Ma-
dame ma Mere, que vostre Majesté
venoit vers moy à Orleans, avec vne
armee & vn attirail de guerre, comme
si i'eusse esté vn ennemy de l'Estat : ie

A ij

suis encores aussi surpris, de voir au-
 jourd'huy qu'ayant quitté ma maison
 pour n'estre point obligé, en m'y def-
 fendant, de faire aucune chose qui
 vous peust desplaire, & m'estant reti-
 ré en ceste Prouince, qui ne vous pou-
 uoit estre suspecte, veu que mon Cou-
 sin le Duc de Bellegarde, lequel i'ay
 receu de vostre main pour mon do-
 mestique, en est Gouverneur, i'y ay
 trouué les portes des villes fermées,
 par les ordres precis de vostre Majesté,
 & apprends en outre qu'elle vient
 à grandes iournees, avec les mesmes
 armes, pour faire violence à ma per-
 sonne, sans que i'en sçache les subjets,
 si ce ne sont ceux que i'ay veu dans
 vne lettre de vostre Majesté, qui con-
 tient diuers faicts, à quoy ie n'ay ia-
 mais pensé, ainsi que vous tesmoigne-
 ra de bouche le Sieur de Briançon.
 Mais ceste Lettre me faict bien co-

gnoistre par quels artifices & supposition calomnieuse, l'on me veut faire passer dans vostre esprit, pour vn factieux, & me faire hayr de vostre Majesté; aussi, Monseigneur, ne pourrois-je pas croire, sans faire tort à vostre bon naturel, que le mauuais traitement que la Reyne Madame ma Mere reçoit, & que la persecution que ie souffre vinssent de vostre mouuement, & que vous n'ayez esté prouocqué à y consentir, par les inuentions captieuses de ceux qui trauail-
lent à nostre diuision, & pretendent s'establir par ma ruine & par la vostre successiuent. Je supplie donc tres-humblement vostre Majesté auant qu'elle passe outre, & qu'elle se porte iusques au poinct de me chasser par force hors de son Royaume, de se bien informer si ce que l'on luy a faict entendre de moy est veritable, tant sur

les ſujets de ladite lettre que ſur d'autres qui me ſont incognus : ie la conjure auſſi de vouloir faire reflection ſur ce qui ſe paſſe , & d'examiner les deſſeins de ceux qui en ſont auteurs, vous trouuerez, ie m'aſſeure, ſi vous y prenez garde , que leurs intereſts ne ſont pas les voſtres , mais qu'ils ſont d'autre nature, & vont plus auant que vous n'auiez penſé iuſques icy : quoy qu'ils faſſent & diſent ce qui leur plaist, ſe ſervant de voſtre nom, ie puis bien neantmoins repreſenter à voſtre Maieſté, que ſ'ils ne redoutoient non plus la censure de la Juſtice, & eſtoient auſſi preſts d'y rendre compte de leurs actions, que ceux des miens qu'ils appellent mauuais eſprits, & qu'ils accuſent de me donner de mauuais conſeils , ils n'auroient pas beſoin de prendre vn ſi grand eſtabliſſement, ny tant de places & de citadelles,

Je vous supplie encores , Monseigneur , de n'adjouster ny foy ny creance en ce qui viendra d'eux , pour tout ce qui me touche , & d'auoir agreable de me traiter plus fauorablement qu'ils ne veulent , comme de ma partie vous iure & vous proteste que ie m'attacheray à vostre Majesté , & par affection & par interests plus que iamais : apres cela si Dieu veut permettre pour mon mal-heur , pour le vostre en suite , & pour celuy de toute la France , que leurs artifices preualent sur la verité , qu'ils ayent plus de force que l'innocence , & la sincerité de mes pensees & de mes actions , & que leurs desseins succedent contre le veu commun de tous les gens de bien , en sorte que pour les aduancer ils me mettent en vostre disgrace , & vous portent à me chasser hors de France , comme ils ont desia

fait hors de vostre Cour & de ma maison , au moins obligez moy de me donner quelques iours de relasche , pendant lesquels ie puisse mesnager vne retraicte dans les terres des estrangers ; ie me promets d'autant plus ceste faueur de vostre Majesté, qu'elle ne pourroit que perdre en me faisant perir , & que de ma conseruation dépend en partie la sienne , pour laquelle de bon cœur ie voudrois mettre ma vie si elle y estoit vtile, estant,

MONSEIGNEUR ;

*Vostre tres-humble & tres-obeissant
seruiteur & sujet , GASTON.*

A Bellegarde le 23. Mars 1631.

RESPONSE DV ROY.

MOn Frere, pour responce à la lettre que le Sieur de Briançon me rendit hier au soir de vostre part, ie vous diray, que ie ne puis assez m'estonner qu'après auoir sceu les supplications & les instances que i'ay faites, & faict faire plusieurs fois à la Reyne Madame ma Mere, de r'entrer dans mes Conseils, & se reünir avec moy, pour y viure comme elle a faict par le passé, sans qu'elle y ait voulu entendre, vous vous seruiez du mot de detention de sa personne, pour signifier la priere que i'ay esté contrainct de luy faire de s'en aller pour quelque temps en sa maison à Moulins, pour y demeurer avec toute liberté. C'est à mon grand regret que le bien de mes affaires m'a obligé à me separer d'elle: si vous en avez autant de desplaisir

que i'en reffens, vous n'estes pas, ie m'alseure, cõtant de vous inefme, puis que vofre partement de la Cour, fans mon fceu & fans mon congé en eft la principale caufe: ie luy rendray tousjours ce qu'un bon fils doit à fa Mere, rien ne m'en peut diuertir, non plus que m'empescher de fatisfaire à ce que ie dois à mon Estat, & au bien & repos de mes fubjects. C'est ce qui me fit partir de Paris lors que ie defirois le plus y demeurer, c'est ce qui me porta à m'approcher du lieu où vous eftiez, pour tafcher à vous deftourner de prendre des refolutions, qui eftant defavantageufes à ce Royaume, vous fuffent preiudiciables. Ceux qui vous ont perfuadé que ie vous fuiuois avec vne armee, ont esté ou mal informez, ou bien malins, puis que ie n'ay que ce qui marche d'ordinaire avec moy, pour la dignité & feureté de ma perfonne, que i'employeray tousiours

aussi volontiers à vostre aduantage, cōme il me seroit impossible de m'en seruir à aucune violence contre vous : ie suis bien resolu d'empescher qu'il ne s'en face en mon Royaume qui puisse troubler le repos que ie veux conseruer à mes sujets, & me diuertir du soulagement que ie leur veux donner. Vous auez grande raison de tesmoigner que ce qui vous a faict sortir de ma Cour & de vostre maison, vous fera sortir de la France, puis qu'en effect ce sont ses mauuais conseils que l'on vous a donnez, & les desseins cachez qu'on a faicts sans mon sçeu, & peut estre sans le vostre. Sic'est vous en chasser & vous persecuter de vous auoir rendu des preuues de ma bienveillance en toutes occasions, & d'auoir departy de grands bien-faits aux vostres, vous pouuez dire que i'vse de persecution enuers vous, & que ie suis cause de vostre sortie, mais en effect ie

la tiens si prejudiciable à vostre personne, que comme ie n'ay rien oublié de ce que i'ay peu pour vous obliger à demeurer auprès de moy: il n'y-a rien que ie n'eusse voulu faire pour vous destourner d'une si mauuaise resolution, que celle que vous avez prise. Si i'adherois à la priere que vous me faites de vous donner du temps pour traiter avec les Estrangers, ie ferois vne aussi grande faute, comme ceux qui vous en ont fait venir la pensee, ont commis vn crime notable: ie vous en donneray tousiours tres-volontiers pour reuenir à vous, ce dont ie vous prie avec instance, mais non pas pour vous engager plus auant en des intelligences estrangeres, dont il ne vous peut reuenir que du mal: mais il est inutile de vous destourner d'un dessein que vous avez desia executé, & que l'euenement a fait voir que vous auiez resolu & formé auparauant.

que de m'en escrire, les preparatifs que vous auez faicts deuant que ie pensasse à partir de Paris, l'amas de vos Gens-d'armes, & des troupes qui vous sont venuës de Limosin le tesmoignent assez.

Ie ne responds point aux calomnies qu'on a inferé dans vostre Lettre, contre ceux dont ie me sers, leurs actiôs y respondent assez, faisant voir clairement à tous ceux qui ne sont point aveuglez de passion, qu'ils n'ont iamais eu d'autres interests que les miens & ceux de l'Estat, qui doiuent estre les vostres : mais ce n'est pas de ceste heure que ceux qui veulent attaquer l'autorité des Roys, ont de coustume de se plaindre de la conduicte de leurs Ministres : Les miens ne craignent point la censure de la Iustice, puis qu'ils sont aupres de moy qui la rends à tout le monde, s'ils ont des places, ce sont des marques de ma bonne vo-

lonté, & de l'estime que ie fais de leurs seruices, & non des testamignages de leur crainte. Au reste ils n'en ont point qu'ils n'eussent il y a cinq ans, deuant les grands effects qui sont arriuez à l'aduantage de cét Estat, aussi voy-ie bien que ce n'est pas tant les places que ie leur ay commises qui blessent ceux qui y trouuent à redire, comme la facilité qu'elles leur ont donnee de contribuer au bon succez des entreprises que i'ay faites depuis ce temps. Ceux qui sont aupres de vous vous conseileroient volontiers de vous plaindre, non seulement de moy sur ce sujet, mais de mes predecesseurs qui en ont cõmis de plus importantes du Royaume, entre les mains de personnes si fideselles qu'ils ont esté à l'espreuue de toutes les sollicitations qu'ils leur ont faict faire sous vostre nom. Je supplie Dieu qu'il me conferue les seruiteurs dont vous vous plaignez, pour qu'ils

continuent à fuiure mes intentions,
 & me rendre des seruices auffi signa-
 lez qu'ils ont faict par le pafsé. C'est
 ce que defirent tous les gens de bien,
 & que vous deuez fouhaitter vous
 mefmes, puis que non feulement ne
 peuuent ils eftre paffionnez pour ma
 perfonne, fans defirer vofre bien,
 mais qu'en outre ils n'ont perdu au-
 cune occafion de vous feruir, quand
 ils l'ont peu faire fans sortir des ter-
 mes de ce qu'ils me doiuent.

Vous aymant cherement, comme
 ie vous l'ay tousiours tefmoigné par
 effect, bien que la priere que ie vous
 ay faite, de par mon Coufin le Cardi-
 nal de la Vallette, d'Estampes par le
 Sieur de Chaudébonne, & d'Auxerre
 par le Sieur d'Amanzay, de reuenir
 aupres de moy ait esté inutile, ie ne
 laiffe de vous en conjurer encores,
 vous affeurant que vous y receurez
 tout le bon traitement que vous

pouuez attendre, mon Frere, de

Vostre tres affectionné frere
LOUIS.

Escrite à Champseaux le 26. de Mars 1631.

Le Roy est arriué à Dijon le 26. du mois, & le mesme iour Monsieur est party de Bellegarde pour entrer dans la Franche Comté, accompagné des Ducs Delbœuf & de Bellegarde, & de ceux qui estoient partis d'Orleans avec luy : sa Majesté a mis de nouvelles garnisons dans le Chasteau de Dijon, & dans les villes de Bellegarde & Saint Iean de Laune, assuré toute la Province, & par sa diligence & son soing accoustumé donné tout l'ordre nécessaire, pour empescher qu'il n'y soit rien entrepris au preiudice de son seruice, & du repos public.

F I N.

